



<http://cinemasteur01.com>

# Cinéasteur

Fiche n° 1512

Date de sortie : 21/06/2017

Nationalité : Français

Durée du film : 1H 45

Du 19 au 25/07/2017

## AVA de Léa Mysius



Ava, 13 ans, est en vacances au bord de l'océan quand elle apprend qu'elle va perdre la vue plus vite que prévu. Sa mère décide de faire comme si de rien n'était pour passer le plus bel été de leur vie. Ava affronte le problème à sa manière. Elle vole un grand chien noir qui appartient à un jeune homme en fuite...

**Prix SACD : Semaine internationale de la Critique – Cannes 2017**

**Biographie de Léa Mysius :** Après des études de Lettres, elle est diplômée de La fémis en scénario en 2014. Elle réalise trois courts-métrages sélectionnés et primés dans de nombreux festivals : Cadavre exquis, Les Oiseaux-tonnerre sélectionné à la Cinéfondation et L'Île jaune coréalisé avec Paul Guilhaume. Elle co-écrit aussi avec d'autres réalisateurs notamment avec Arnaud Desplechin. Ava est son premier long-métrage.

### **Entretien avec Léa Mysius** (extraits dossier de presse)

**Comment est né le scénario d'Ava ?** Ava est mon scénario de fin d'étude. J'ai dû l'écrire très vite parce que j'étais en retard pour le rendu. Il est né de cette vision d'un chien noir, famélique, étrange qui traverse une plage bondée, pleine de chair, de cris et de crème solaire. L'image du chien noir était déjà présente dans un de mes courts-métrages, Les Oiseaux-tonnerre. J'avais envie avec ce scénario d'explorer plus loin. Le chien ici est une sorte de guide entre les gens, les lieux. Il fait la jonction entre l'artificiel et le sauvage, entre le réel et le fantasme. Il accompagne Ava dans ce voyage vers la sensualité et la sexualité. C'est lui qui la mènera vers Juan. La jeune fille, d'abord intéressée par le chien (d'aveugle) finira par s'intéresser au maître. Elle passe de l'enfance à l'âge adulte.

**Comment est venue l'idée que l'héroïne perde la vue ?** Pendant cette période d'écriture, j'ai eu des migraines ophtalmiques assez violentes qui m'ont forcée à écrire dans le noir. Comment faire pour vivre dans le noir ? Comment faire surtout quand c'est irrémédiable? Je me suis intéressée à cette maladie dégénérative, la rétinite pigmentaire. Les personnes atteintes ont leur vision circonscrite à un cercle. Autour, c'est noir. D'abord on perd sa vision nocturne puis peu à peu le cercle se referme. Cette image m'a ramenée à des peurs primitives d'enfant. J'ai ainsi imaginé le personnage d'Ava, treize ans, butée et solitaire, qui apprend qu'elle va perdre la vue plus vite que prévu, d'ici quelques mois. Forcée de partager cette nouvelle avec sa mère, Maud, avec qui elle a des rapports compliqués, la jeune fille va tout faire pour trouver sa propre manière d'affronter le problème. Elle découvre alors petit à petit ses autres sens, comprend qu'elle a un corps et qu'elle peut s'en servir tout en le mettant à l'épreuve, exaltée par le danger. Le film est le récit initiatique d'une jeune fille à la période charnière de l'adolescence mais c'est aussi le récit de l'acceptation d'une maladie. Au début de l'histoire, Ava est dégoûtée par le corps - ceux étendus sur la plage, vautrés et indécents, celui de sa mère qui baise avec des hommes, celui de sa petite soeur qu'elle considère comme un tube digestif dégueulasse. Perdre la vue oblige Ava à être dans son corps. Devenir aveugle la contraint aussi à accepter d'avoir besoin des autres et à leur faire confiance. La construction de sa personnalité d'adulte et de sa sexualité est accélérée. Elle doit avoir lieu avec et contre la cécité prochaine mais aussi, comme pour d'autres jeunes filles, avec et contre le corps de sa mère; avec et contre l'image du corps renvoyée par la société contemporaine.

**Comment avez-vous choisi les interprètes d'Ava ?** Noée Abita, qui joue Ava, avait fait le mur avec une copine, elles voulaient s'inscrire dans une agence de comédiens, et on leur a donné l'annonce de notre casting. Elles sont venues nous voir. C'était notre premier jour de casting, on a eu une chance incroyable. Noée est entrée dans la pièce. On a tout de suite su avec Judith Chalier, la directrice de casting, que c'était Ava. Elle avait ce regard et ce visage si intenses et particuliers. C'était un moment très fort. En plus, Noée avait 17 ans et faisait très jeune. Il nous fallait trouver quelqu'un de plus de 16 ans mais qui en fasse 13 pour des questions de production et pour ne pas brusquer une trop jeune comédienne avec des scènes de nu. Noée avait vraiment toutes les qualités !

Juan a été plus compliqué à trouver, on a fait du casting sauvage avec un autre directeur de casting, François Guignard. On a été dans une cinquantaine d'aires de gens du voyage autour de Paris, puis dans le Sud de la France. On a vu environ trois cents

personnes, et on l'a trouvé à côté de Bordeaux. Je l'ai aperçu tout timide sous sa casquette et j'ai su tout de suite, comme pour Noée, que ça allait être lui. C'était un deuxième coup de foudre. Juan est gitan andalou, il parle couramment espagnol et il m'a appris énormément de choses. Il a vraiment nourri le film. Quant à Laure Calamy, qui joue la mère, j'avais pensé à elle dès l'écriture, avant même d'avoir trouvé Noée. J'ai quand même tenu à voir d'autres comédiennes pour être sûre, mais dès qu'on a fait les essais avec Laure, c'était évident. (...)

"Ava" est un film solaire sur un monde qui sombre. Ce monde, c'est l'enfance que quitte Ava en s'éveillant au désir tout en faisant le deuil de ce qui le motive : sa vision de l'autre. C'est aussi notre société transfigurée par la réalisatrice et par l'imaginaire de sa jeune héroïne en motifs poétiques autour de la couleur noire : celle des gendarmes à cheval qui patrouillent sur la plage, celle de Tété, l'amant africain de sa mère... Il y a, dans ce film encore vert (la seconde moitié, en mode "Bonnie et Clyde" buissonnier, tire à la ligne) mais diablement sensuel, mieux qu'un ton, un regard. Audacieux, transgressif même, et plus que prometteur. **Nicolas Schaller – Le Nouvel Observateur**

Dans le paradis désenchanté et brûlant de l'adolescence, Ava est une formidable héroïne, à la fois courageuse et sensuelle, fonçant vers l'être aimé comme une comète noire à travers l'adversité du monde. **Juliette Goffart – Critikat.**



L'exaltation et l'aventure de la première fois, l'amour comme un jeu enivrant et dangereux, mais aussi la métaphore politique d'une France au champ de vision rétréci, qui traque et harcèle. Voilà ce que réserve ce premier film enthousiasmant, faisant la part belle à la nudité, au malaise, au plaisir. Noée Abita (une révélation) s'y donne corps et âme, sans sourire ni pleurer. Le regard que la réalisatrice pose sur cette frondeuse et son bandit n'en est que plus désirable : Juan, la gouape indolente, idole assise en haut d'un vestige de blockhaus, et Ava qui s'approche de lui, tel un animal mythologique. Beauté sauvage de la jeunesse, de sa pleine affirmation. **Jacques Morice - Télérama**

"Ava" révèle une actrice et confirme une réalisatrice. À travers cette quête de liberté romanesque et cette histoire d'amour qui ré-enchantent le monde, elles nous envoûtent par cet univers inventif, sensuel et magnétique. **Carine Trenteun - Culturopoing**

**Un ton très personnel :** « Les décors sont les lieux de mon enfance et les personnages et les situations sont inspirés de choses que je connais, que j'ai lues ou vues », insiste Léa Mysius. Ce naturalisme allié à une bonne dose de fantasmagorie donne un ton très personnel à un film porté par une mise en scène maîtrisée et une bande-son très riche dont la musique signée Florencia di Concilio envoûte. Malgré son sujet, cette œuvre sensuelle gorgée de soleil a quelque chose de galvanisant. **Caroline Vié : 20 minutes**

Fort d'un usage sensible de la musique, le premier film entêtant de Léa Mysius retrace l'été d'une adolescente qui devient aveugle. **Luc Chessel – Libération**

Avec audace et originalité, Léa Mysius filme ce conte initiatique comme une ode crépusculaire. Un premier film intense et une réalisatrice à suivre. **Cyrille Latour – Les Fiches du Cinéma**

Plutôt que de nous précipiter dans les ténèbres qui menacent son héroïne, la réalisatrice nous offre un ultime puits de lumière, salvateur comme un rêve de cinéma. **Simon Riaux – Ecran Large**

**Une musique organique :** Léa Mysius voulait que la musique de son film soit très organique, avec des cordes et des sons concrets, des frottements, des grattements, des bruits très proches pour "sentir la matière". La réalisatrice développe sa collaboration avec la compositrice Florencia Di Concilio :

*"A l'image du chien noir qui traverse la plage bondée du début du film, je souhaitais que la musique habite les images en contre-point des musiques additionnelles. Qu'elle soit souterraine, physique, qu'elle déstabilise et bouscule l'inconscient pour faire émerger l'émotion. Avec Florencia, nous avons abordé le film de manière artisanale et empirique. Nous avons donc décidé de l'enregistrer avec des micros très proches de l'instrument et du musicien pour chercher un son brut, assez sale. Notre idée était de faire surgir une harmonie tonale de la musique d'abord chaotique et agressive. Au fur et à mesure qu'Ava devient aveugle ses sens se développent, elle s'ouvre, fait confiance aux autres, tombe amoureuse. Le même thème se déploie petit à petit jusqu'à se résoudre. L'harmonie se trouve. Parce qu'en définitive, Ava est une histoire d'amour."*

Et aussi cette semaine :

**Visages Villages,**  
de **Agnès Varda** et **JR**

La semaine prochaine :

**Avant la fin de l'été,** de **Maryam Goormaghtigh**  
**Patagonia, el invierno,** de **Emiliano Torres**  
**Lou Andreas-Salomé,** de **Cordula Kablitz- Post**